

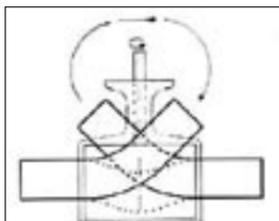
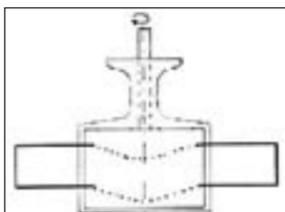


Genève

RENÉ HAGMANN

Fabriqueur - Réparateur - Concepteur

René Hagmann, propriétaire de Servette-Music est installé à Genève depuis 1978. Il gère entre autres les ateliers de réparation/fabrication et entreprend les développements techniques et commerciaux de son système breveté le «Free-Flow», cylindre pour trombone ténor et basse. Cette activité de production est intense et la gestion du magasin se fait en collaboration étroite avec ses vendeurs. Pour eux, il est nécessaire d'être en permanence à l'affût de nouveautés du marché, que ce soit dans les accessoires, les instruments ou le matériel de réparation. René Hagmann est avant tout un artisan passionné, mais aussi un musicien de jazz classique et multi-instrumentiste. Chez lui, que vous parliez le français, l'anglais, l'allemand ou le suisse-allemand, vous aurez le meilleur accueil. Il sera intarissable sur les commentaires techniques sur l'ensemble des cuivres.



Le Free-Flow

Le cylindre pour trombone «Free-Flow» inventé par René Hagmann offre de multiples avantages par rapport à un cylindre conventionnel, homogénéité de son, justesse, facilité de jeu. A ce jour, plus de 10 000 cylindres ont été fabriqués et vendus. Ils équipent à ce jour les trombones des plus grandes marques comme Vincent Bach, Antoine Courtois, Thein, Besson, Schagerl, Lechner, Michael Rath...

Visitez le site dédié à ce produit : <http://www.trombone.ch>

Sa devise
**Vendre ce que l'on sait réparer
et réparer ce que l'on vend !**

SERVETTE MUSIC
rue Racine 1 - CH-1202 Genève



René Hagmann, qu'est-ce qui vous a influencé dans votre choix de carrière ?

Mon père Otto Hagmann (1914-1980) était déjà passionné de lutherie cuivre et j'ai assisté depuis mon enfance à ses travaux de constructions de trompettes, trombones etc. Mon papa était à l'origine mécanicien de précision en usine et tromboniste amateur - j'ai suivi son parcours : musicien amateur (école de musique: euphonium puis trombone) et passionné de jazz (autodidacte). A 15 ans entrée en apprentissage de mécanicien de précision avec certificat fédéral de capacité en 1969 - service militaire en fanfare d'armée suisse - puis 2 ans en tant qu'outilleur dans une manufacture de bijouterie. En 1971 je commence à me former auprès de mon père dans les cuivres et parallèlement en autodidacte dans les bois. C'est un parcours naturel, sans calcul, au fil du temps, dans les 30 glorieuses...

Comment avez-vous appris ce métier ?

Ma curiosité et mon envie de comprendre les choses m'on servi à avancer.

Quelles sont les difficultés les plus marquantes que vous avez rencontrées ?

Celles de rassembler autour de moi des personnes passionnées, de former une équipe cohérente avec, en point de mire



le slogan vieillot mais nécessaire dans notre branche professionnelle : vendre ce que l'on sait réparer et réparer ce que l'on vend !

Aujourd'hui, je pense que c'est toujours d'actualité car c'est le seul moyen de nous distinguer des ventes style internet, c'est la valeur ajoutée indispensable aux petits détaillants.

Quelles sont les rencontres importantes qui vous ont aidé ?

Il y en a de nombreuses à commencer évidemment par des artistes passionnants, suscitant les challenges, qui vous poussent à la réflexion, à l'expérimentation. Je n'oublierais pas cet enseignant par exemple qui m'a encouragé à chercher à améliorer le sib de la clarinette ou ce chef d'entreprise français qui trouvait les cylindres thayer disgracieux et mal fichus... par là provoqua mon esprit inventif...

Dans une ville de tradition horlogère, le travail de la facture instrumentale respire-t'il un air plus pur ?

il y a une influence certaine sur l'esprit de perfectionnement, un de mes frères, boîtier de profession (fabricant de boîtes de montres haut de gamme) m'a inspiré et, plus d'une fois, son savoir et sa connaissance m'a aidé à solutionner tel ou tel problème technique. Les instruments de cuivre (et bois...) ne sont-ils pas un mélange de bijouterie, de mécanique au service de l'art de la musique ? Un instrument doit d'abord plaire au regard, puis au contact des doigts, puis permettre de faire de la belle musique !

Aidez-vous les jeunes dans leur envie d'apprendre ce métier ? comment pouvez-vous transmettre votre savoir ?

Plusieurs collaborateurs (dont plusieurs ont plus de 20 ans de service) sont issus d'un apprentissage dans mes murs - certains sont aussi à la concurrence, c'est la vie. J'ai également une «nouvelle vague» à l'atelier cuivre (3 personnes entre 21 et 28 ans).

Y a-t-il des héritiers Hagmann ? famille ou collègue ?

C'est la grande question... j'ai deux fils (dont un est musicien, l'autre dans la scénarisation) ; pour l'instant, leur chemin est différent... j'ai 8 à 10 ans pour trouver une suite...

Propos recueillis par Cire Llonga

